

Ce dossier pédagogique est destiné aux enseignants qui souhaitent préparer une visite libre de l'exposition *De la nature* avec leurs élèves. Il contient des informations sur les artistes et les œuvres exposées et offre des pistes pédagogiques dans l'exposition et dans les collections du musée de Grenoble, ainsi que des propositions d'ateliers d'arts plastiques.

Il a été réalisé par Dany Philippe-Devaux, responsable du service des publics, à partir des textes de Guy Tosatto, directeur du musée, et de Sophie Bernard, conservateur en chef, collections d'art moderne et contemporain.

INTRODUCTION

Le musée invite dans le cadre d'une manifestation intitulée *De la nature*, quatre plasticiens de renommée internationale pour qui la question du rapport de l'humain à la nature est essentielle. Ces artistes, Philippe Cognée, Cristina Iglesias, Wolfgang Laib et Giuseppe Penone, déjà présentés à Grenoble lors d'expositions monographiques mémorables, viennent d'horizons très différents et permettront, grâce à leurs propositions plastiques inédites, d'éclairer cette relation sous des aspects résolument originaux et singuliers.



Ainsi pour **Philippe Cognée**, seul peintre de la sélection, le paysage apparaît dans son œuvre en contrepoint de ses vues urbaines qui l'ont fait connaître, comme l'expression d'un chaos ordonné, à la fois lieu originel et vital en même temps que sauvage et menaçant.

Pour **Cristina Iglesias**, la nature se manifeste sous l'aspect de « motifs décoratifs » qui subvertissent les formes architecturales qu'elle édifie, posant à nouveau avec ironie et sensualité la question du rapport entre nature et culture.

Avec **Wolfgang Laib**, la relation à la nature s'inscrit dans une démarche d'ordre spirituel où l'œuvre d'art devient offrande à la vie et à la Création.

Enfin, **Giuseppe Penone**, dans un rapport fusionnel avec les éléments, révèle les énergies qui traversent l'être humain et l'unissent de manière consubstantielle à son milieu d'origine, la nature.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

SALLES DE L'EXPOSITION

THÈMES

- 1 – Philippe Cognée
- 2 – Giuseppe Penone
- 3 – Cristina Iglesias
- 4 – Wolfgang Laib

LES ŒUVRES DES ARTISTES DANS LA COLLECTION

PISTES PÉDAGOGIQUES "ARTS PLASTIQUES"

CATALOGUE

De la nature. Ouvrage collectif, sous la direction de Guy Tosatto, directeur du musée de Grenoble, et Sophie Bernard, conservateur en chef, collections d'art moderne et contemporain.

Avec les contributions de Deepak Ananth, Jean-Christophe Bailly, Sophie Bernard, Marie Darrieussecq, Clélia Nau, Guy Tosatto.

Un livre-objet réunissant dans un coffret 5 ouvrages, l'un consacré aux essais et quatre livres d'artiste dédiés aux artistes invités.



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Philippe Cognée est né en 1957 à Nantes. Après une enfance et une adolescence passées au Bénin, de retour en France il commence des études à l'École des beaux-arts de Nantes et obtient son diplôme national supérieur d'arts plastiques en 1982. Ses premières peintures et sculptures figuratives représentent des nus, des animaux et des plantes stylisés, inspirés de son expérience africaine. Après un séjour à la Villa Médicis à Rome en 1990-91, il réalise plusieurs ensembles de peintures à l'huile sur des photographies prises dans son environnement: objets banals, portraits de ses proches, paysages, immeubles, intérieurs... constituent alors le répertoire des thèmes de son oeuvre.

En 1992, Philippe Cognée commence à peindre des tableaux d'après des photographies prises par lui-même (et par d'autres parfois), à l'aide d'une peinture faite de cire d'abeille et de pigments de couleur. Une fois appliqué sur la toile, le medium est chauffé à travers un film rhodoïd à l'aide d'un fer à repasser qui dilue le rendu réaliste du sujet, l'enfouissant dans la matière.

Coulures, glaçures, moirures, arrachements, écrasements... confèrent à ses tableaux une matière d'une richesse éblouissante.

Pour l'exposition, Philippe Cognée a sélectionné des tableaux issus de trois séries distinctes. Celle des *Fleurs*, un sujet classique par excellence et dont il tire une fantasmagorie à la fois effrayante et fascinante ; celle des *Paysages*, avec des forêts enneigées et des buissons de ronces qui le conduisent aux limites de l'abstraction; celle des *Châteaux de sable* enfin, métaphores de nos civilisations aux fondations vacillantes et que l'eau et le vent emportent peu à peu...



Née en 1956 à San-Sebastián, en Espagne, **Cristina Iglesias** se fait connaître sur la scène artistique européenne au milieu des années 1980. Dès ses débuts, elle réalise des sculptures aux formes fortement architecturées, invitations à des expériences sensorielles particulières. Il est avant tout question d'espace dans ses œuvres. Des espaces auxquels on se confronte, que l'on côtoie, que l'on pénètre. Les installations de Cristina Iglesias évoquent autant la nature que l'architecture, les deux se confondant souvent dans des constructions hybrides, avec les matériaux les plus divers, du bronze à l'albâtre en passant par le béton et le verre.

Considérée comme l'une des artistes espagnoles les plus marquantes de ces trente dernières années dans le domaine de la sculpture, Cristina Iglesias est reconnue au plan international,

notamment grâce à plusieurs commandes monumentales. Son œuvre est à la fois pleinement contemporaine et profondément ancrée dans la culture ibérique. Ses sculptures sont comme des métaphores architecturales qui prennent possession de l'espace, le suggèrent autant qu'elles le structurent, ou mieux, le recréent.

Pour l'exposition *De la nature*, Cristina Iglesias a conçu une nouvelle *Chambre* étrange et secrète, à la fois minérale et suintante d'humidité, organisme architecturé et primitif, paradoxal, où le trompe-l'oeil est une invitation au voyage adressée à l'esprit. Cette sculpture sera accompagnée d'une série inédite de travaux sur cuivre.



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Wolfgang Laib est né en 1950 à Metzingen, une petite ville du sud de l'Allemagne. Très tôt, ses centres d'intérêt vont vers les arts et les cultures orientales qu'il découvre lors de plusieurs voyages effectués avec ses parents (Turquie, Inde, Iran, Afghanistan...).

En 1968, il s'engage dans des études de médecine. Le contact direct avec la maladie, la souffrance, constitue pour lui une expérience décisive, mais la relation au corps de la médecine traditionnelle, trop matérialiste, le dissuade d'exercer : son diplôme obtenu, il décide d'être artiste.

Les matériaux qu'il choisit sont issus de la nature et les formes qu'il privilégie font référence aux civilisations anciennes du Moyen-Orient et d'Asie. Lait, pollen, riz, cire d'abeille, laque, sont utilisés d'une manière qui préserve leur puissance intrinsèque d'élément premier et leur force expressive. Les formes sont simples et hautement symboliques : géométriques, comme le rectangle, le carré, le triangle, la pyramide, ou évoquant des architectures telles que la maison, l'escalier ou la ziggourat. Réalisées en cire d'abeille, de petite dimension, placées généralement en hauteur, les sculptures de Laib se définissent alors plus comme des évocations symboliques d'architectures que comme des constructions à part entière.

À Grenoble, Wolfgang Laib présente un carré de pollen. Une œuvre fondatrice de sa démarche artistique qui constitue toujours pour le spectateur une expérience unique, à la fois rencontre très concrète avec la nature et incitation à la méditation sur sa beauté et sa fragilité. En contrepoint sont exposés un grand Brahmanda en granite poli, métaphore du cosmos, et un ensemble de dessins diaphanes au pastel blanc, évocation des limites du visible et de l'invisible.



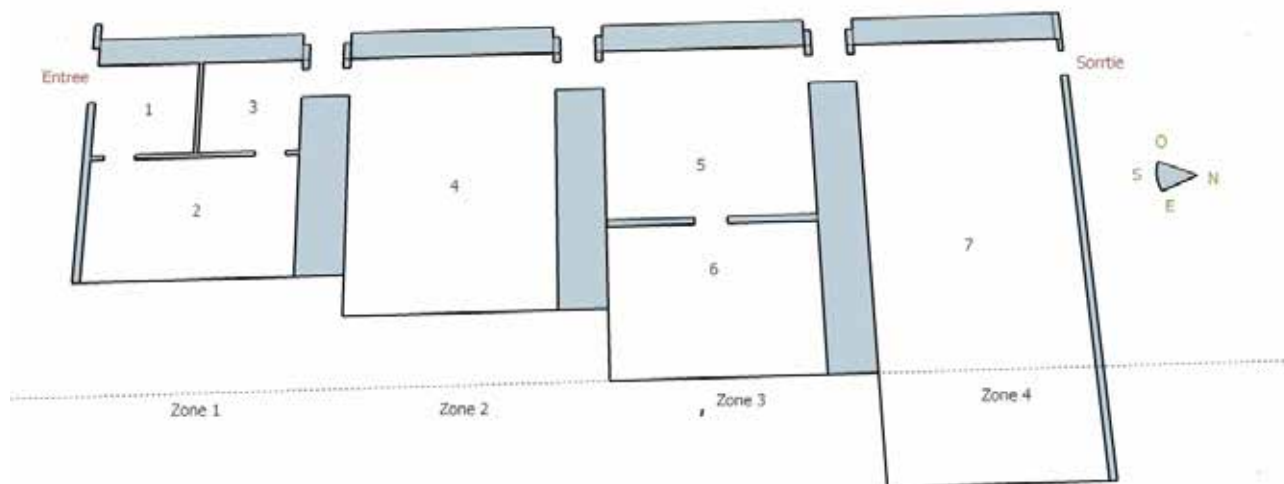
Giuseppe Penone est né en 1947 à Garesio, dans le Piémont. Son enfance passée à la campagne, sur les terres cultivées par sa famille, et sa connaissance parfaite des rythmes et des processus à l'œuvre dans la nature lui ont très tôt inspiré l'usage de matériaux naturels.

Benjamin du mouvement italien de l'Arte povera, Giuseppe Penone s'est imposé comme l'un des sculpteurs les plus importants de sa génération. Sa démarche s'appuie sur une connaissance intime de la nature et, avec des formes d'une rare puissance d'évocation, il révèle les liens fondamentaux de l'homme à son milieu d'origine. De même, il met en évidence les correspondances profondes et souvent secrètes qui existent entre les différents règnes, le minéral, le végétal, l'animal. Dans sa pratique de sculpteur, le corps est l'instrument premier avec lequel il entre en contact direct avec la nature, chaque sens en éveil, pour pouvoir percevoir et comprendre la réalité concrète des éléments. Des cinq sens, la vue et le toucher sont évidemment les plus sollicités, dans un mouvement qui conduit l'artiste à se saisir des choses de manière physique pour les inscrire, par une opération de révélation, dans le champ du visible.

Pour l'exposition, Giuseppe Penone associe deux séries d'œuvres. Les *Gesti vegetali*, des sculptures en bronze, à mi-chemin entre la figure humaine et le végétal, véritables « esprits de la forêt » s'élevant parmi les plantes et les arbustes plantés pour l'occasion, et les *Verde del bosco*, des empreintes d'écorces d'arbres réalisées avec la chlorophylle de feuilles frottées et qui donnent naissance à de nouvelles images de la forêt.



SALLES DE L'EXPOSITION



Salles 1 / 2 / 3 : Philippe Cognée

Fleurs, 2019
Paysages, 2020-2022
Châteaux de sable, 2011-2022

Salle 4 : Cristina Iglesias

Chambre minérale humide, 2022
Études de grotte, 2022

Salles 5 / 6 : Wolfgang Laib

Brahmanda, 2022
Pollen, 2022
Crossing the river for Bodhidharma,
2021-22

Salle 7 : Giuseppe Penone

Gesti vegetali [Gestes végétaux],
1983-96
Verde del bosco [Vert du bois], 2017
Pensieri e linfa [Sève et pensée], 2020

Pendant la durée de l'exposition seront également présentées les œuvres de ces quatre artistes qui appartiennent à la collection, dans la salle 44 et dans les espaces d'art contemporain du niveau - 2 .

Voir les liens page 16.

THÈMES

1 - Philippe Cognée - Les fleurs



Philippe Cognée inscrit les effets du temps qui passe sur le vivant, sublimant la fin qui nous menace à travers des représentations de la nature qui la rendent à la fois familière et inquiétante. Représentées en gros plan sur fond noir, les fleurs (roses, lys, amaryllis, tulipes, iris ...) s'imposent au regard comme des êtres carnivores attendant leurs proies.

Les fleurs fanées sont un thème privilégié des peintres hollandais de nature mortes du siècle d'or (XVII^e). En bouquet, elles évoquaient tant le caractère éphémère de la vie que la volupté et la luxure. Leur beauté renvoyait à la beauté des femmes, comme un message sur l'aspect passager des plaisirs de la vie.

Les fleurs de Philippe Cognée, elles, sont solitaires... ni bouquet ni vase. Chaque tableau est composé d'une seule fleur et chaque fleur, à échelle monumentale, occupe tout l'espace de la toile, selon un trait de style propre à l'artiste.

Le rendu des détails dit la fin d'une splendeur passée: corolles chaotiques, pétales froissés, pistils et étamines écartelés, pollen éparpillé... Les surfaces brillantes et glacées, les couleurs vives laissent deviner une chair veloutée et parfaite dans laquelle subsiste, encore pour quelques heures, une forme d'exotisme et de sensualité. La mort rôde et comme l'écrit Marie Darrieussecq, «elles semblent exhaler des sucs qui n'ont plus la fraîcheur de la vie mais l'odeur sucrée, écœurante, de la décomposition».



"Il faut que la forme soit tenue et inversement, qu'elle s'éparpille dans l'espace. Le noir du fond doit nous renvoyer à une forme désincarnée, qui révèle juste l'essentiel. Pas d'autre échappatoire que de regarder la fleur seule, tel un portrait en gros plan."

Propos recueillis par Isabelle Capalbo
Galerie Templon, Carne Dei Fiori, Paris, 2020.

Œuvre de la collection



Simon Pietersz Verelst
Vase de fleurs, XVII^e s.

PHILIPPE COGNÉE, *Amaryllis rouge 2*, 2018. Galerie Templon ; *Amaryllis blanche 3*, 2019. Galerie Templon ; *Tulipe jaune*, 2019. Galerie Templon

Avec les élèves :

- Aborder la notion d'échelle qui confronte à une familiarité inquiétante et transforme la réalité
- Trouver le nom des fleurs, repérer les éléments qui les composent
- Travailler sur le concept d'éphémère et ses symboles (les fleurs, les insectes, les objets), le rapport au temps, saisons, cycles...

THÈMES

1 - Philippe Cognée - Les paysages



Au début des années 90 et dans les années 2000, Philippe Cognée peint des paysages «atmosphériques» qu'il a photographiés ou filmés depuis son atelier ou en voyage, parfois vus de la fenêtre d'un train ou d'une voiture. Leurs couleurs éclatantes, jaune franc, vert vif, bleu soutenu, et le flou perçu comme une sensation de vitesse sont caractéristiques de cette période, renforcés par la fonte partielle de la peinture à la cire.

Parmi les paysages récents, une série consacrée aux *Broussailles*, inspirée de voyages au Texas, en Namibie et en Inde, offre un tout autre rapport à la nature. Dans ces tableaux, Philippe Cognée obtient une texture grumeleuse à l'aide d'une matière épaisse posée sur la toile en touches entremêlées. Les empâtements de couleurs multiples (jaune, orangé, rouge, bleu, vert, blanc, brun ...) traversés ici ou là de traces de pinceau plus amples sont soumis aux griffures, raclements, soulèvements, balafres qui donnent un aspect chaotique à la peinture. Ces détails de nature écorchent le regard, ils sont piquants comme la savane que l'artiste a connue lorsqu'il était enfant, ils sont impénétrables et leur facture s'oppose à l'aspect lisse des tableaux repassés. Ils évoquent le mystère et l'inquiétude d'un espace infranchissable, d'une végétation primaire, d'une muraille protégeant une Belle au bois dormant millénaire.

Parallèlement, Cognée peint un ensemble de tableaux de forêts enneigées suite à un voyage en train entre Genève et Lausanne. Dans ces toiles, une neige tenace est posée sur les branches et les brindilles d'arbres verticaux, alignés, dont on ne perçoit ni la base ni la cime. Ces forêts, dont l'organisation orthogonale s'apparente à une grille cubiste, sont de véritables rideaux de peinture en noir et blanc où seules quelques touches de couleur (ocre jaune, brun, bleu vif...) viennent troubler et scander l'harmonie.

Avec les élèves :

- repérer différents effets de matière, ce qui est écrasé, repassé, fondu, lisse ou raclé, balafre, entaillé, grumeleux...
- Travailler sur le principe des opposés: chaud-froid, sonore-silencieux, sec-mouillé ...
- raconter des histoires, que cachent ces forêts, comment peut-on les franchir, que s'y passe-t-il?...

"Le paysage revient très fortement en ce moment. C'est un sujet qui me permet de mélanger tous les gestes un peu comme un chaos."

juin 2022, entretien avec Sophie Bernard

Œuvre de la collection



Max Ernst, *La Forêt*, 1927

PHILIPPE COGNÉE, *Étude pour un paysage tourmenté 4*, 2021. Galerie Templon ; *Broussailles à Oman*, 2020. Galerie Templon ; *Forêt enneigée 1*, 2020. Musée de Grenoble

THÈMES

1 - Philippe Cognée - Les châteaux de sable



Avec les *Châteaux de sable* créés dans les années 1990 et repris depuis ponctuellement, Cognée se situe entre le paysage et la nature morte. À la différence des arbres, des forêts et des fleurs, les châteaux de sable ne sont pas des éléments naturels mais des constructions humaines. Ces architectures enfantines de bord de mer, fragiles et instables, menacées par une vague, un coup de pied ou un coup de vent, sont présentées de près, sans horizon ni repère spatial. Ces tableaux pourraient être des paysages de citadelles médiévales ensablées dont les tours crénelées témoignent du passage du temps ou les objets d'une vanité, crânes fragiles ou poteries fissurées.

Cognée ne photographie pas des châteaux de sable déjà réalisés ou abandonnés sur la plage, il les construit lui-même, et lorsqu'il les peint, il ne restitue pas la vision commune d'une réalisation enfantine ludique mais celle d'une architecture inquiétante.

Les ocres, beiges et bruns clairs créent une impression de matière légère et granuleuse, volatile et prête à se disperser, tandis que les ombres brunes, parfois jusqu'au noir, ancrent ces édifices plus lourdement au sol et les rendent presque menaçants.

Les châteaux apparaissent comme une métaphore de l'effacement des civilisations passées, un monde disparu depuis fort longtemps ou notre propre monde en train de disparaître, un trait d'union entre l'urbain et la nature.



"La cire sèche très rapidement et peut se retravailler presque à l'infini. J'aime beaucoup cette idée que ce matériau n'est jamais figé, toujours vivant. Je peux faire, défaire, refaire, comme les châteaux de sable..."

Œuvre de la collection



Jean Achard, *Ruines du château de Beauvoir*, 1842

Avec les élèves :

- imaginer un décor autour des châteaux de sable
- raconter une histoire qui se passe dans un château

PHILIPPE COGNÉE, *Châteaux de sable 3*, 2011. Galerie Templon ; *Château sous le soleil*, 2022. Atelier Philippe Cognée

THÈMES

2 - Cristina Iglesias - *Chambre minérale humide*, 2022

Pour l'exposition *De la nature*, Cristina Iglesias a créé sa première *Chambre minérale humide*.

Dans les *Chambres végétales* des années 2010 se mélangent des empreintes de végétaux de plusieurs espèces (fougères, algues, ronces, bambous...) et d'autres, inventées par l'artiste. Le décor ainsi élaboré, quasi familier, suscite des sensations d'émerveillement et d'inquiétude mêlés. L'eau qui suinte doucement et le vert qui domine, parfois décliné en différentes nuances de bruns par la poudre de bronze, créent une atmosphère de jungle immobile.

La *Chambre minérale humide* est, comme les *Chambres végétales*, une structure architecturale neutre aux murs lisses réalisés en plaques de pierre, percés d'une porte et de meurtrières. À l'intérieur, les mêmes impressions de perte de repères président au déplacement entre ses parois qui n'offrent plus la vision d'une végétation entrelacée mais celle d'empreintes aux formes minérales évoquant une grotte aux concrétions pétrifiées ou des fonds sous-marins agrémentés de coraux. Réalisées avec de la poudre de marbre, les parois sont blanches, veinées de gris et nimbées d'un ruissellement d'eau qui provoque brillances et reflets.



Le vertige est renforcé par d'autres effets optiques liés à la présence de miroirs d'acier placés de loin en loin.

"J'utilise des choses qui existent dans la nature, mais j'invente aussi des formes botaniques."

Avec les élèves :

- entrer dans la *Chambre minérale*, observer et écouter
- raconter les sensations ressenties
- comparer avec d'autres sensations dans la nature réelle

THÈMES

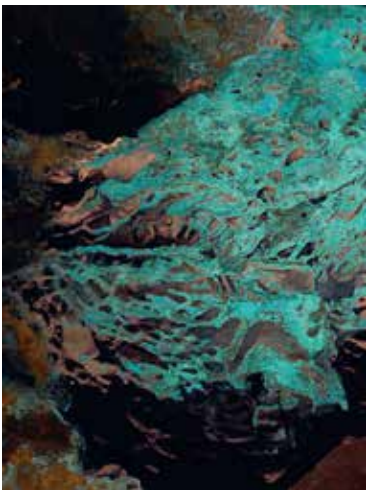
2 - Cristina Iglesias - *Études de grotte*



Autour de la *Chambre minérale*, un ensemble de 24 planches sérigraphiques sur cuivre présente des *Études de grotte*.

Série inédite, elle a été créée par l'artiste en 2022 pour l'exposition de Grenoble, inspirée par la géologie de la côte basque.

Les effets sont obtenus par de l'acide qui attaque le cuivre en lui donnant une couleur turquoise l'apparentant à de l'eau jaillissant sur les rochers.



THÈMES

3 - Wolfgang Laib - *Pollen*, 2022

Wolfgang Laib fait corps avec une nature qui renaît et se renouvelle selon des rythmes et des cycles invariables. Il collecte du pollen depuis 1977 autour de chez lui, en Haute Souabe, principalement des pollens de pissenlits, de mousses, de pins, de noisetiers et de boutons d'or. Chaque récolte dure des semaines voire des mois. Une fois récolté, le pollen est passé au tamis par l'artiste puis à travers une fine mousseline pour le séparer des poussières.

Trois types d'œuvres sont réalisées avec cette matière: les pots de verre contenant du pollen, les carrés ou rectangles de pollen placés au sol et les petits tas de pollen, «montagnes que l'on ne peut escalader».

Au tout début, les pollens étaient posés sur des plaques de verre, mais les bords précis donnaient un caractère d'échantillon aux installations. Sur le sol, au contraire, les bords sont imprécis, le pollen déborde, la matière semble flotter (voir Mark Rothko)

Les pollens affichent différents tons de jaune, différentes finesses, différentes odeurs... La couleur reste identique au fil du temps, (un pollen vieux de 23 ans n'a pas changé). Le pollen de pissenlit se dessèche au fil des ans, comme des pétales de rose, le pollen de noisetier est le plus fluorescent...

Le pollen peut être considéré comme la quintessence du vivant à l'origine du processus de reproduction. Laib travaille sur la signification profonde des éléments : lumière, semence de fleur, matériau de vie, promesse d'un printemps à venir.

On peut le comparer à un pigment, une peinture en poudre, (voir Anish Kapoor), mais il s'inscrit dans une symbolique très forte de cycle de vie.

Pollen est un espace ouvert : le fixer donne la sensation de flotter, de léviter, de perdre ses repères. C'est une offrande de lumière.

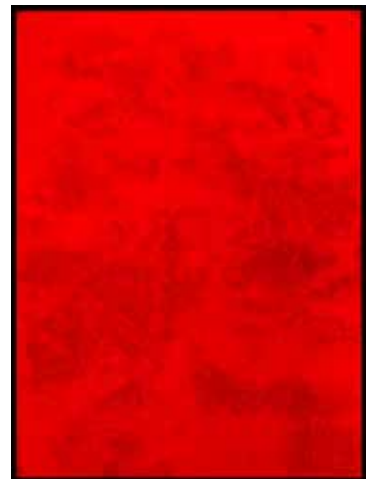
Laib donne des formes simples à ses installations et répète les mêmes gestes comme un rituel, une forme de méditation. Ses œuvres sont très minimalistes mais elles résultent d'une ascèse des plus rigoureuses.

Le maître mot de cet univers est pureté. Pureté des formes, pureté des matériaux, pureté des couleurs.



"Il est le commencement de tout et contient tout en puissance."

Œuvres de la collection



Jean-Pierre Bertrand, *Red-02579*, 2005



Robert Mangold, *Distorted Square within a Square 3*, 1974

WOLFGANG LAIB, *Carré de pollen (pin)*, 2019-22

Avec les élèves :

- observer le carré de pollen un moment en silence
- travailler sur les émotions, le ressenti, les sensations éprouvées
- imaginer d'autres matériaux pour réaliser une installation naturelle (avec des plantes, du sable, des pierres, des épices...)

THÈMES

3 - Wolfgang Laib - *Brahmanda*, 2022

Wolfgang Laib renonce à exercer la médecine en 1974 pour se consacrer à la création artistique. Dès 1972, il réalise sa première sculpture en taillant et polissant un bloc de granite trouvé près de sa maison en Allemagne, afin d'obtenir une sorte d'œuf monumental, directement inspiré des brahmandas indiens. Un an plus tard, il en réalise un autre en marbre rouge, qui sera installé dans le jardin du mausolée de Rûmî, poète mystique persan, à Konya en Turquie.

Le *Brahmanda* ou «œuf cosmique» est une forme symbolique utilisée pour expliquer l'apparition du monde dans la genèse hindoue.

Si l'or du pollen est un condensé de lumière et un réservoir d'énergie en puissance, le *Brahmanda*, concentré et sombre, suggère la densité profonde et infinie du cosmos. Laib en polit le marbre ou le granit avec de la cendre et de l'huile, jusqu'à ce que la surface devienne parfaitement lisse.



3 - Wolfgang Laib - *Crossing the river for Bodhidharma* 2021-2022

Cette suite de pastels récents de l'artiste, blancs sur fond blanc, offre une expérience presque à l'opposé du carré de pollen : pour le visiteur inattentif, il n'y a rien à voir. En lumière rasante pourtant, des formes évoquant de petits monticules apparaissent, serrées les unes contre les autres, comme les ondulations d'une rivière. Parmi elles surgit parfois un empilement triangulaire de formes pointues évoquant un rocher ou un ovale qui ressemble à un brahmanda.

Bodhidharma fut un moine bouddhiste qui vécut aux V^e et VI^e siècles de notre ère. Il est traditionnellement reconnu comme l'enseignant et le premier patriarche de Chan en Chine (Zen au Japon), la méditation silencieuse. Il est considéré comme le 28^e patriarche de Bouddha.

Avec les élèves :

- trouver des contraires entre le pollen et le *Brahmanda* (lumineux/sombre, léger/lourd, surface/volume, éparpillé/dense., grumeleux/lisse, unique/multiples..)
- chercher des formes naturelles identiques (œufs, galets, graines de fleurs...)
- imaginer ce qu'il y a à l'intérieur

"Il est le commencement de tout et contient tout en puissance."

Œuvre de la collection



Giuseppe Penone, *Essere Fiume*, 2005

WOLFGANG LAIB, *Brahmanda*, 2022. Collection de l'artiste ; *Crossing the river for Bodhidharma* [Traverser la rivière pour Bodhidharma], 2021-2022. Ensemble de 7 dessins

THÈMES

4 - Giuseppe Penone - *Gesti vegetali*, 2022



Les *Gestes végétaux* ont été commencés par Penone au début des années 1980. Ces sculptures qui unissent l'homme et le végétal sont réalisées en imprimant le passage de ses mains sur des bandes d'argile disposées sur un mannequin de bois grandeur nature. Les empreintes sont ensuite coulées dans le bronze. Les formes humaines qui apparaissent ne sont donc pas des corps, mais le souvenir des gestes, des caresses, des pressions,...appliqués sur un corps désormais absent. La trace de ces gestes est conservée sous une forme physique, comme une empreinte pourtant impossible à saisir en raison de sa nature éphémère et informelle. D'un geste dont il ne reste rien apparaît une sorte d'écorce qui entoure des végétaux ou en est elle-même cernée. Six silhouettes différentes ont ainsi été créées, reproduites en 30 exemplaires au total, soit 5 fois chacune.

Dans cette installation, cinquante pots d'argile, seulement remplis de terre ou habités par des feuillages, occupent l'espace. Les végétaux s'enchevêtrent aux six sculptures gestuelles en une étrange chorégraphie, où les formes humaines, vides de corps, sont engagées dans un mouvement ascendant qui passe de la posture allongée puis agenouillée à la situation debout, évoquant des postures classiques.

Leurs silhouettes fines et souples évoquent des êtres mystérieux, véritables « esprits de la forêt ».

Tout comme *Il verde del bosco* («Le vert des bois») présentée dans l'exposition, cette série se caractérise par son rapport direct avec le sens du toucher.



Œuvre de la collection



Félix del Marle, *Synthèse de la forêt*, 1943



Etienne Hajdu, *Grande Demoiselle*, 1979-82



Ossip Zadkine, *Orphée*, 1948

Avec les élèves :

- prendre les positions des *Gestes végétaux* dans la salle
- faire des gestes et demander à ses camarades de les dessiner

GIUSEPPE PENONE, *Gesti vegetali*, 1983. Archives Penone

THÈMES

4 - Giuseppe Penone - *Verde del bosco* {Vert du bois}



Pour Penone, l'arbre est une sorte d'alter ego qui occupe une place de premier plan dans son œuvre dès 1968 lorsqu'il enveloppe de son corps le tronc d'un arbre.

Au début des années 1980, il réalise des empreintes d'écorces d'arbres avec des poignées de feuilles de sureau, posant sur des troncs de fines toiles de lin qu'il frotte avec la sève de ce feuillage très concentrée en chlorophylle. Penone dessine, peint à la chlorophylle, se sert du végétal même non pour représenter le végétal mais pour le révéler. Et il y a une différence avec ce qui serait un simple dessin : le frottage produit une légère impression de relief et la couleur, oscillant entre le vert et le brun, donne à l'image le caractère d'une sorte «d'infusion».

L'empreinte obtenue est fixée avec une encre indélébile et souvent ces relevés recomposent un véritable sous-bois. Dessiner le paysage avec le paysage, faire dessiner la nature par la nature s'apparente au Land Art mais Penone s'en distingue par la dimension humaine de son art qui le pose du côté des liens qui unissent l'homme à la nature.

Comme le dit Jean-Christophe Bailly, «autant que des dessins ou des peintures, les toiles du *Verde del bosco* sont des extraits, des extractions, où l'essence même du végétal, à la fois objet et outil de la représentation, infuse».

Penone a repris cette série récemment. Dans ces nouvelles œuvres le vert apparaît plus vif, il imprègne la surface de la toile comme une sève. L'artiste adjoint parfois au frottage un objet - une chemise, un morceau de lin blanc, une branche d'arbre - recréant par des éléments concrets un lien avec le monde réel ou mieux encore avec un lointain passé de déesses antiques.

Avec les élèves :

- imaginer avec quoi obtenir des empreintes (parquet, tissus, dalle en pierre, semelle de chaussures...)
- inventer avec quel moyen faire ces empreintes (crayon, charbon, sanguine, sable frotté...)

"On prend les feuilles, on frotte, le tissu qui est posé sur une branche, et on a vraiment la sensation d'un bois, d'une forêt, c'est presque une image automatique, c'est magique. [...] Ce n'est pas une peinture, c'est vraiment comme toucher le paysage"

G. Penone in Catherine Grenier, Giuseppe Penone, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 2004,

Œuvres de la collection



Max Ernst, *La Forêt*, 1927



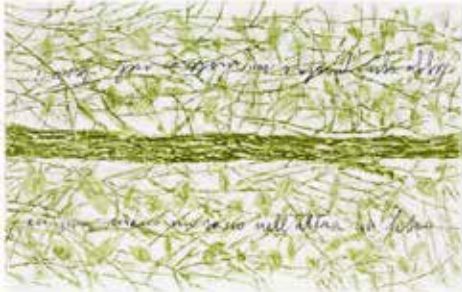
Giuseppe Penone, *Foglie*, 1990



Claude Viallat, *Store vert*, 1976

GIUSEPPE PENONE, *Il Verde del bosco*, 2017. Archives Penone

THÈMES

4 - Giuseppe Penone - *Pensieri e linfa* [Pensée et sève], 2020

Sève et *pensée* mêle l'écriture et l'empreinte prélevée sur un tronc d'acacia de plusieurs mètres. Penone imagine la métaphore de la pensée comme un flux continu d'idées, telle la sève des arbres.

Le texte écrit par l'artiste sur le lin est composé d'une unique phrase sans ponctuation, qui reprend ses questionnements, ses certitudes, ses obsessions sur l'art, le temps, l'existence... sur une longueur de 26 mètres, soit un tronc entier.

La bande est découpée en séquences qui peuvent être montrées séparément. Ici, le choix a porté sur cinq morceaux de plus de deux mètres de long, soit 10 mètres au total, sur lesquels on peut lire :

*je m'enfonce dans le bois portant
le regard sur le devenir continu des verts
dans une main un sac dans l'autre un livre
je lis chaque mot et je pénètre dans le texte
dans les pages du livre je rassemble
et mémorise par la pensée chaque feuille
successivement chacune des lettres des mots
à chaque lettre une feuille à chaque numéro une lettre
dans le sac je recueille les feuilles qui m'entourent
après les avoir numérotées*

Œuvre de la collection



Joan Mitchell, *Quatuor II for Betsy Jolas*, 1976

LES ŒUVRES DES ARTISTES DANS LA COLLECTION

Vous trouverez ces œuvres dans la salle 44 et les espaces d'art contemporains -2.

[Philippe COGNÉE](#)

[Cristina IGLESIAS](#)

[Wolfgang LAIB](#)

[Giuseppe PENONE](#)

Pour en savoir plus, deux artistes possèdent un site :

<https://giuseppenone.com/en>

<https://cristinaiglesias.com/>

PISTES PÉDAGOGIQUES "ARTS PLASTIQUES"

OBSERVER LA NATURE

Dessin d'observation

Ramasser une feuille d'arbre, l'observer puis la représenter de quatre manières différentes : par le contour, par les couleurs, par l'empreinte, et enfin par un procédé inventé.

Métamorphoses d'une fleur

Observer et représenter une fleur : détails, matières, ombres, lumières... Trouver le moyen de transformer la fleur : par le cadrage, le choix d'un détail, l'agrandissement, la manière de la représenter...

Nature-box

Dans une boîte à chaussure fabriquer un cabinet de curiosité qui mettra en avant les beautés et les étrangetés de la nature. Une figurine, un jouet rajoutés pourront indiquer l'échelle ou raconter une histoire.

Du réel au décoratif

À partir de dessins d'observation de la nature réalisés en classe (arbres, feuilles, fleurs, bourgeons, branches...), les reprendre pour les modifier. Ex: changer les couleurs, les simplifier pour en faire des motifs décoratifs, les découper...

FUSION AVEC LA NATURE

« Je suis un arbre »

L'empreinte d'un pouce est trempée dans de l'encre puis posée au milieu de la feuille. Chacun est ensuite invité à prolonger les lignes de cette empreinte pour dessiner un arbre.

Corps-nature

À l'aide d'éléments naturels (feuilles, brindilles, écorces, boutons de fleurs, graines...) fabriquer des personnages en les collant sur une feuille de papier blanc ou de couleur ou sur un fond de paysage photographié.

JEUX DE MATIÈRES...

Drôles de médiums!

Chacun imagine puis collecte des matériaux (feuilles, terre, sable, pétales de fleurs...) qui pourraient servir de pigments pour la réalisation d'une peinture (mélangés à de la colle) ou d'une sculpture (installation).

Drôles d'outils!

À partir de fines baguettes en bois ou en carton et de peinture noire, expérimenter ces nouveaux outils et représenter un morceau de forêt.

Écorce-paysage

Dans un premier temps, réaliser des empreintes d'écorces d'arbres à l'aide de peinture noire sur papier ou sur drap de coton. Repérer ensuite des formes par analogies et les prolonger pour créer un paysage.

